

l'heure du dîner, appelait sa mère adoptive de toute la force de ses poumons. Le marquis eut un mouvement d'impatience. Il regretta de n'avoir pas laissé l'enfant à sa marraine : "Demain, pensa-t-il, je prierai don Gomez, le prier d'Alvimar, de m'envoyer des gens et une *doncalla* pour soigner cette petite." Mais Pilar n'ayant pas l'honneur de connaître don Gomez, n'entendait pas qu'on remit au lendemain le repas qu'elle voulait faire le jour même.

Don Sanche se demanda ce qu'il allait faire.

Il descendit dans le patio.

En le voyant, Pilar courut se cacher. Ce cavalier vêtu de noir lui faisait peur. Don Sanche courut après elle, mais elle glissait comme une belette entre les palissades du jardin. Il parvint à l'acculer contre un mur, et il étendit la main vers elle ; alors elle poussa des gémissements lamentables. Don Sanche, furieux, eut envie de la planter là. Mais il sentit qu'il serait inhumain d'abandonner une enfant si jeune. Il empoigna Pilar par le milieu du corps et, malgré les cris et les griffades qu'elle lui prodigua, il l'emmena de force.

Arrivé dans la grande galerie, don Sanche posa son fardeau sur un fauteuil. Puis il resta indécis. Qu'allait-il faire ? La même question se posait toujours. Pilar, un peu calmée, égratignait la licorne d'or dressée sur le fauteuil de cuir gaufré. Puis elle regarda les portraits des soixante marquis et marquises, et d'un air respectueux les montra du doigt.

—Les saintes... dit-elle.

Don Sanche parut sortir d'une grave méditation.

—Que manges-tu à ton souper, petite ? demanda-t-il gravement en rajustant la guipure de sa collerette sur le pourpoint de velours où les doigts de Pilar avaient laissé leur trace.

—Pilar mange de bien bonnes choses, de bien bonnes choses, murmura l'enfant d'un air rêveur.

Après un long silence, comme don Sanche se taisait, elle reprit :

—Pilar mange de très bonnes choses, de la bonne bouillie, du bon lait chaud et de la bonne petite galette chaude.

Les yeux gourmands de l'enfant s'ouvraient démesurément à l'évocation de tant de choses exquises.

Don Sanche frappa du pied :

—Je ne puis cependant pas faire sortir des galettes chaudes des pierres de mon château.

Pilar effrayée par le bruit recommença ses cris.

—J'ai faim, maman, j'ai faim.

—Personne ne le saura, après tout, pensa don Sanche.

Et reprenant Pilar dans ses bras, le sombre hidalgo descendit... aux cuisines.

VII

"Que mangent les enfants ? .. De la bouillie. Avec quoi fait-on la bouillie ? Avec du froment délayé dans du lait, je pense. Si je me trompe, le mal n'en sera pas bien grand."

Ainsi songeait le marquis de Montecarral et d'Alvimar en parcourant ses cuisines dépeuplées, Pilar trotant près de lui. Il finit par découvrir un jambon entamé, une pile de galettes de maïs, un pot de farine, du lait des oignons et divers légumes, dont il ignorait l'assaisonnement. Il mit de côté, pour son propre repas, le jambon, les piments et les galettes. Il restait un peu de feu sous les cendres du grand fourneau. Bientôt les braises, ravivées par le souffle très noble du marquis, rougirent sous le pot de terre où fumait la bouillie. Don Sanche fit encore la conquête d'un flacon de miel, et chargé de ses provisions, suivi de Pilar, qui dansait autour de lui des sarabandes insensées, il remonta mélancoliquement la grande galerie en trébuchant dans l'escalier.

VIII

Il n'y a rien qui égale en gravité le repas coutumier de Don Sanche. Sur une nappe de Flandre brillait le service massif d'argent armorié. Les flacons effilés ou ventrus, les cruches à panse brune ou blonde, les émaux de Venise, les cristaux de Bohême étincelaient en gammes de cou-

LÉGÈRE ERREUR



I

Quant l'ourang-outang rit l'africain....



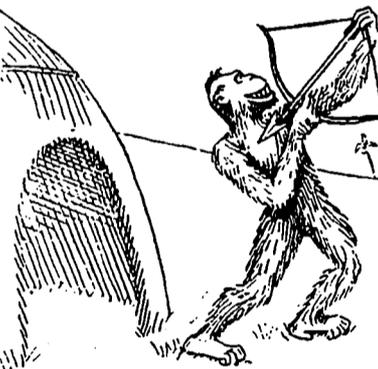
II

se servir d'un mécanisme inconnu pour tuer des oiseaux ;



III

il se promet bien de l'essayer à son tour.



IV

Aussi, saisissant l'instrument à la dérobée, sans leçon préalable,



V

il se décerna le premier prix de stupidité.

leurs vives à la clarté des candélabres. Assis au centre de la table solitaire, don Sanche mangeait du bout des dents quelque met sobrement assaisonné. Aucun luxe gastronomique. Le dîner d'un artisan servi dans la vaisselle d'un roi.

Que pensâtes-vous, vieux marquis de Montecarral, en voyant votre descendant placer lui-même sur la table la toile brodée et les plats d'argent, tandis qu'une petite gamine dépeignée sautait sur vos fauteuils en narguant vos portraits vénérables ? Vos ombres indignées on dû se voiler dans la nuit, ô Gomez, compagnon du Cid, ô Gonzalve, duc de Nazareth, ô Carlos, grand-maitre de Calatrava ! Sans respect pour sa dignité, don Sanche allumait lui-même les cierges de cire. Il versait la bouillie dans une écuelle, lui-même, ô marquis, à vos barbes vénérables ; et découpant son jambon ferme et rose, il mangeait presque de bon appétit.

Mais dès qu'il fut installé à table, don Sanche se trouva épouvantablement ridicule... Ses mouvements lui revinrent plus amers que jamais : son front se plissa, ses yeux clairs devinrent durs, et il prit un air méchant qui terrifia la petite Pilar car elle se mit à pleurer.

—L'exécrable créature grommela don Sanche. Non seulement elle me fait faire un métier de nourrice, mais encore elle me tourmente avec ses hurlements.

Paf ! la petite sorcière irritée donne un coup de poing dans son écuelle et renverse sur la belle nappe de Flandre la bouillie qu'un grand d'Espagne a préparée de ses propres mains.

Don Sanche est consterné. Néanmoins il essaie de réparer le mal ; avec sa cuillère il ramasse la bouillie, la remet dans l'écuelle d'argent, et prenant résolument Pilar sur ses genoux, il donne la becquée à ce petit oiseau sauvage sous les yeux indignés des soixante marquis de Montecarral qui s'effacent la honte dans leurs cadres.

IX

—C'est bon, soupira Pilar... encore !

—Il n'y a plus rien, dit le marquis.

—J'en veux tout de même.

—Gamine de gamine... Veux-tu manger du jambon ?

—Je veux bien.

—Ouvre ta bouche toute grande.

Et Pilar attrape au passage une miette de jambon. Mais cela ne lui suffit pas.

—J'ai soif, dit-elle.

Il faut que don Sanche la fasse boire dans son propre verre, non sans mouiller son pourpoint. Pilar, bien repue, rouge de plaisir, laisse un moment de répit à son hôte. Elle escalade les fauteuils, monte sur la table, danse sur les coussins et finit par tomber en admiration devant les ancêtres de don Sanche.

—Qui ça ? dit elle en montrant le noble Gonzalve, duc de Nazareth, qui brandit d'un air terrible un glaive énorme.

—C'est un de mes aïeux, dit le marquis.

Pilar ne comprend pas.

—C'est mon grand-père, reprend don Sanche, espérant provoquer le respect de Pilar.

—Ah ! ton grand-père... Il est cuisinier, alors ton grand-père, avec son couteau, dis ?

Don Sanche ne répond rien. La petite fille examine maintenant don Alonzo de Montecarral y Cataluna, archevêque de Tolède en 1063. La splendeur des vêtements sacerdotaux éblouit l'enfant qui murmure :

—Ca, c'est le bon Dieu.

Don Sanche ne peut s'empêcher de sourire.

Mais voilà que les yeux de Pilar se ferment ; elle balbutie quelques mots et s'endort perdue dans le fauteuil aux fantastiques licornes.

X

"Voilà que cette enfant s'est endormie et que je ne sais où la mettre."

Ainsi murmure don Sanche. Ce ne sont pas les chambres et les lits qui manquent dans son manoir, mais il ne peut pas loger dans ces catafalques gigantesques une senora de quatre ans. Que faire ? que faire ?

Soudain une lueur brilla dans les yeux du mar-